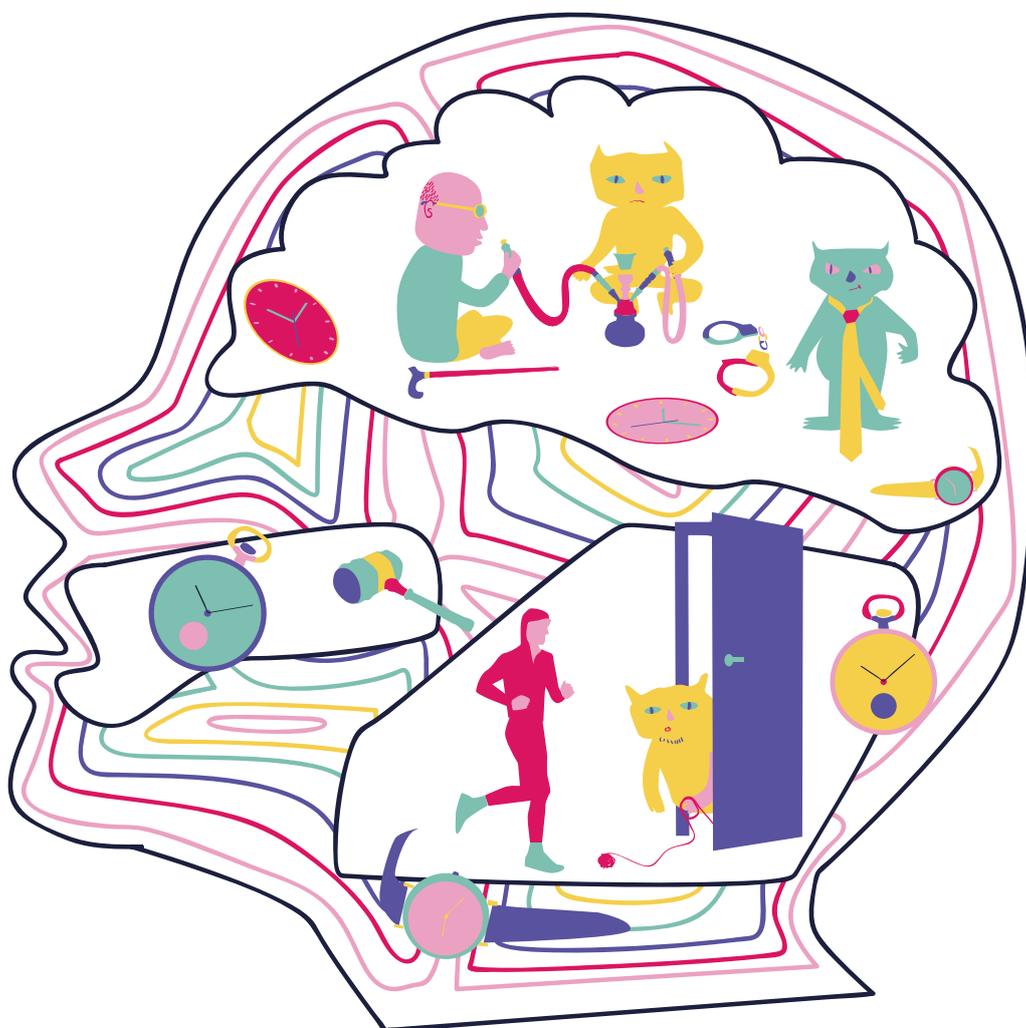


Illico !



Une création originale
de la compagnie *Le Muscle*

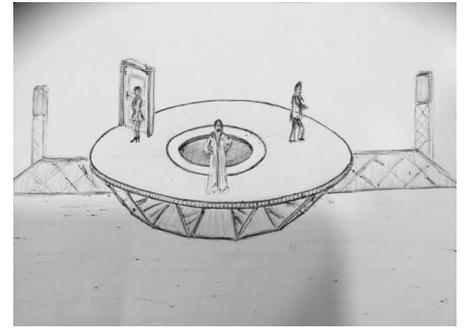
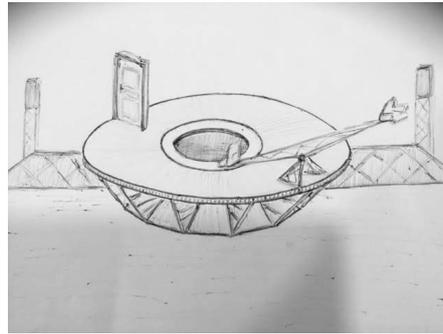
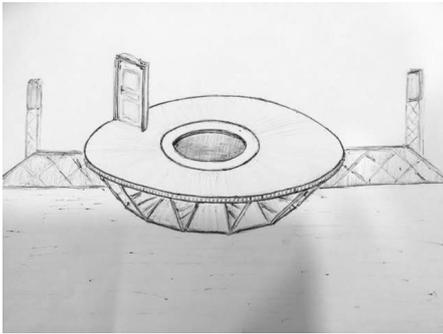
Texte original de *Michel Pommier*
Personnages interprétés par *Céleste Mouget, Franck Mouget* et *Xavier Salot*
Acteurs dirigés par *Sandra Rebocho*
Mise en scène de *Céleste Mouget, Franck Mouget, Sandra Rebocho* et *Xavier Salot*
Composition musicale d'*Océane Halpert* et *Blaise Jamin*
Création costumes d'*Aurore Halpert*
Scénographie de *Luc Boissinot*
Ingénieur Son : *Gregory Jean*



Illico !, c'est l'histoire d'une jeune femme pressée. Illico découvre le monde du travail et de la rentabilité, un univers où sa sensibilité est mise à rude épreuve... Hic et Nunc, artisans du rêve, revêtent les masques de figures monstrueuses qui interrogent notre modernité. Entre vertige et cauchemar, Illico fait un voyage initiatique dans son inconscient et conteste peu à peu tout ce qu'elle sait, tout ce qu'elle est.

Comment reprendre du temps au temps ?

À courir contre la montre, on oublie trop souvent de chérir l'humain qui est en nous.



Inspiration

Le temps n'est pas une matière. Le temps n'a pas d'esprit. Dans le paradigme dualiste cartésien, l'expérience du temps est incompréhensible. L'homme est temps, mais il n'a pas le temps. Le pouvoir que l'homme exerce sur toute chose s'arrête devant le temps et toute tentative de lui donner du sens. L'expérience que l'homme fait du temps est donc à la foi originelle, élémentaire et révélatrice. Le temps, ce n'est pas un espace vide et indéfini que nous occupons librement. Il y a un temps pour chaque chose, un temps pour faire, et un temps pour laisser faire. Indisponible et traversé par une nécessité intime, le temps n'est pas totalement insensé, mais le sens profond des événements que nous vivons nous dépasse souvent, et le désespoir de notre propre finitude nous affaiblit. Pourtant, c'est bien notre finitude qui permet de penser l'éternité. Pour *Stefano Biancu*, la seule issue pour accepter sa finitude est de prendre éternellement position dans le temps qui nous est imparti, et ainsi faire preuve d'espérance.

Notre société nous invite à vivre dans un perpétuel divertissement : le temps est vu comme une simple durée à remplir, la possibilité de varier et de renouveler sans cesse son espace-temps pour se détourner de la mort à venir. C'est ainsi que nous occupons notre temps à la consommation. Et si l'on décidait ensemble de reprendre du temps au temps pour vivre ici et maintenant, jouir des choses simples de la vie? Le temps n'est supportable que s'il annonce le tout dont il fait partie. C'est l'inscription de l'homme dans un tout qui le dépasse, l'emboîtement de l'histoire personnelle de chaque individu dans une histoire collective bien plus vaste qui invite à la prise de décision et de position dans le réel, et donc à l'exercice de la liberté. C'est en acceptant le temps comme une proposition à habiter que l'homme découvre la satisfaction de l'engagement. Le temps n'est pas un ennemi, il doit être choisi et voulu pour être habité pleinement et librement.

Illico a un rendez-vous avec un **recruteur**, rendez-vous important où se joue son avenir professionnel. Angoissée d'être en retard, elle arrive néanmoins, juste au moment où l'on appelle son **numéro**. L'entretien se passe bien, elle semble convenir parfaitement au poste, jusqu'au moment où le recruteur remarque un **trou** de deux ans dans son CV, un vide inadmissible. *Mais qu'a-t-elle bien pu faire de tout ce temps ?* Illico panique, elle entre alors dans une autre temporalité et perd le **contrôle**. Commence pour elle un périple cauchemardesque au cours duquel elle va rencontrer différentes **figures**, toutes interprétées par *Hic et Nunc*, les artisans du rêve. Ils se changent tour à tour et deviennent des figures monstrueuses et obsessionnelles, des *visions hallucinées de notre temps*. Au fil du spectacle, elle rencontre des personnages qui la questionnent sur son rapport au temps. Un **fumeur de narguilé**, un **jogger**, un **aumônier**, son **grand-père**, un **chantre de l'économie libérale**. Les personnages enchaînent les apparitions et les rencontres avec Illico. Elle est **ballottée, pressée, exploitée**. Elle ressent plus fort que jamais le primat de l'âge et du sexe fort dans notre société. Elle finit sa course devant un **tribunal** où elle va être jugée pour le trou dans son CV. Le juge prononce une sentence **absurde** : Illico est condamnée **à la perpétuité**. C'est à cet instant que la jeune fille reprend conscience. Elle se réveille face au recruteur qui attend une réponse concernant ce vide dans son parcours. Elle réalise alors, en même temps que le public, que tout ce qui vient de se passer n'était qu'un **mauvais rêve**. Mais forte de ces rencontres imaginaires et de leurs questionnements, elle décide de **rétorquer**, de s'emparer de cet espace de parole et développe *le plaidoyer d'une jeunesse acculée par la compétitivité et le manque d'humanité de notre époque*. Elle a des rêves, mais elle ne veut pas mettre son individualité au service de la finance. Elle veut vivre, et que sa vie soit comme une longue fête où chaque instant est à **savourer**. C'est alors qu'un homme dans le public s'avance vers la scène pour crier son accord. Il traîne avec lui un chariot sur lequel se trouve du vin. Il ne vend rien, il distille un **élan fraternel**. Il propose au public de **partager** un instant de simplicité et amène une transition entre la fiction et le réel, pour que le temps ne se fractionne ni ne s'arrête. Il bonimente sur les bienfaits de l'union populaire et du partage : «Il est grand temps de se réunir ! Nous ne sommes pas divisés, et nous ne sommes pas si différents ! Tous dotés d'émotions et d'une prétention au bonheur, nous méritons d'habiter le présent simplement, ensemble...».

Engagée depuis presque 20 ans dans la création vivante pour un théâtre d'intervention et de proximité, la compagnie Le Muscle s'investit dans son territoire et agit avec les acteurs culturels de sa région pour défendre la mixité, le décloisonnement et la transversalité artistique.

Désireux de briser les bulles individuelles pour maintenir une nécessaire passerelle entre l'art et la citoyenneté, ce collectif pluriel envisage l'acteur comme un amplificateur de rencontres, une machine à créer du lien et à lancer des questionnements. Par le registre de la bouffonnerie, Le Muscle propose un théâtre exigeant, un miroir du pouvoir et des jeux qu'il engendre. Le public est toujours choyé et mis en valeur, en même temps qu'il est invité à réfléchir sur ses peurs et son rapport à l'autre. En 2003, la compagnie présentait *Marche ou rêve : Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort*, un spectacle à la scénographie monumentale, une boule à neige de 6 mètres de haut et de 10 mètres de diamètre, dans laquelle Adam Pépin était prisonnier et se débattait. Forte de nouvelles expériences et d'une large exploration de personnages dérangés et dérangeants dans l'espace public, la compagnie propose aujourd'hui la création *Illico !* pour questionner notre rapport au temps.

Pour cette nouvelle création dirigée par Sandra Rebocho, le collectif d'auteurs-acteurs de la compagnie Le Muscle part d'une lecture marquante : *Présent, petite éthique du temps* de Stefano Biancu paru aux éditions de la revue conférence. Le temps est ce fil conducteur qui nous lie à l'Histoire en même temps qu'il est l'accent tonique et rythmique de notre action théâtrale, l'urgence de la scène. Nous voulons réactiver l'âme du conte et retrouver les univers enfouis de l'enfance où s'alimentent toutes les espérances et où tous les possibles s'imaginent. Dans cet objet théâtral non identifié nourri par les histoires d'Alice, de Peter Pan et de Little Nemo, un vertige, une absence de quelques minutes, grossi et submerge tout ce qui l'environne. On entre dans l'intime cauchemar de la jeunesse.

Avec *Illico !*, Le Muscle veut oublier un instant l'exigence de la loi du marché pour se concentrer sur ici et maintenant, et proposer au public de reprendre du temps au temps. Illico apprend par la rencontre et se construit peu à peu en se confrontant à l'autre, à sa différence, et souvent à sa violence. Avec une grande poésie, le texte de Michel Pommier réinvestit toute une imagerie populaire pour trouver les figures monstrueuses et obsessionnelles de notre modernité. Illico rencontre un joggeur, un dealer de temps

perdu, elle revoit son grand-père, elle rencontre une figure politique et va même jusqu'à imaginer son propre procès. En pénétrant dans l'espace mental d'Illico, on assiste au parcours initiatique d'une jeune fille qui découvre le monde dans ce qu'il a de plus sombre et qui se débat pour affirmer qu'elle aussi a une place à prendre et des choses à défendre malgré sa jeunesse et son sexe. Elle va devoir résister et apprendre à dire non pour s'affirmer pleinement, affronter ses peurs et les apprivoiser pour exister.

Pour dresser le temps qui passe et tout ce que nous ne maîtrisons pas : l'absurdité de la vie, la mort, la force de la nature, le cycle du jour et de la nuit, et tant d'autres phénomènes, l'homme moderne a inventé l'horloge. Cet outil technologique a profondément modifié l'expérience humaine jusqu'à lors régie par l'ordre cosmique et biologique. La technique humanise le réel, elle lui appose l'empreinte de l'homme pour le rendre plus habitable. En allant toujours plus loin dans le progrès technologique, l'homme tente de nier le temps en abolissant virtuellement toute durée ; il se prend pour un dieu. Mais cette promesse d'immédiateté est intenable, c'est une fuite hors du temps qui nie la réalité de la vie et empêche l'exercice de la liberté. Pour construire notre outil scénographique, nous avons fait appel à Luc Boissinot. Pour signifier que l'action se déroule dans la tête d'Illico (Céleste Mouget), nous avons choisi de construire un manège circulaire de six mètres de diamètre sur lequel se trouve une porte surdimensionnée qui permet de passer d'un fantasme à un autre. *Hic et Nunc (Franck Mouget et Xavier Salot), les deux artisans du songe d'Illico, revêtent tour à tour les masques de figures effrayantes et jouent avec les émotions de la jeune fille. Cette dernière essaie de rentrer dans le moule qu'on lui propose et se plie aux ordres jusqu'à ce que sa compromission soit telle qu'elle explose le cadre qui lui était imposé pour prendre la parole et affirmer sa liberté.* La porte est reliée à une barre métallique qui permet de la faire tourner. Ses mouvements figurent le passage du temps, la barre métallique représentant à la fois la flèche de la frise chronologique et l'aiguille sur le cadran de la montre. Au centre, trois tubes s'entremêlent et forment une surface praticable sur laquelle les comédiens peuvent s'asseoir, grimper, se suspendre. C'est une formidable aire de jeu dont la forme rappelle étrangement celle d'un énorme sablier.

Dans le cauchemar de la jeunesse, la machinerie s'emballé. À l'image des angoisses d'Illico et de la force qu'elle déploie pour croire en son avenir, la scénographie est démesurée. Pour signifier la transpiration du réel dans les pensées du personnage principal, les personnages du vertige portent des bonnets accessoirisés en crochet dans des couleurs flamboyantes qui rappellent la robe que porte la jeune fille. Dans cet univers bariolé soigneusement réalisé par Aurore Halpert, tout ne tient qu'à un fil, le fil que l'on tire pour se démêler du piège, telle Ariane dans le labyrinthe du Minotaure. Dans un espace épuré mais déjanté, le cerveau d'Illico cherche une cohérence, une bribe de logique à laquelle se raccrocher pour sortir de l'angoisse. C'est ce que va lui apporter l'univers musical. Véritable personnage dans le vertige d'Illico, la bande sonore accompagne le tourbillon de la jeune femme qui se laisse guider, soumettre et surprendre par son inconscient et les figures de son rêve. Angoissantes, douces et réconfortantes, porteuses d'espoirs et de fardeaux, les mélodies suivent le rythme du cœur de la jeune fille. Pour permettre au public de pénétrer le fond des tripes d'Illico, la musique d'Océane Halpert et de Blaise Jamin sert et sublime les univers qu'elle traverse successivement. Les émotions épousent les notes et le son se fait l'écho et le miroir de l'âme.

Élaboré tout spécialement pour être joué de jour sur n'importe quelle place publique, Illico ! veut placer ses spectateurs dans une posture inédite. Dans un rapport à 360 degrés, le public a accès au décor et à son envers ; il est plongé dans le drame et englobé dans l'univers sonore en même temps qu'il voit les rouages du cauchemar se mettre en place. Dès son arrivée, chaque membre du public est invité à prendre un ticket, comme à la boucherie, et à se placer autour du manège. Lorsque le recruteur appelle le numéro 143, une tension s'installe. C'est Illico qui entre dans ce bureau étrange, mais en réalité cela aurait pu être n'importe qui. Le spectateur est posé d'emblée comme un acteur en puissance. Mais la langue du spectacle n'est pas une langue quotidienne. Elle installe la fiction dans un ailleurs à la fois lyrique et concret. Nous voulons jouer avec la transparence, et prenons le pari de susciter l'angoisse chez le spectateur dans une sphère théâtrale où l'artifice se dévoile. Dans nos imaginaires collectifs, c'est la nuit qui invite au cauchemar, c'est l'obscurité qui donne vie à nos anxiétés profondes. Et si l'horreur surgissait au beau milieu d'une journée ensoleillée...

Inégaux par la naissance, différents dans nos choix et nos conceptions du monde, nous sommes pourtant liés par nos émotions, une palette de six dont nous sommes tous munis, et par la nécessité de vivre ensemble pour survivre.

Mettre en scène l'injustice et la violence pour questionner nos rapports humains, voilà ce que vise Le Muscle avec sa nouvelle création. Pas de leçons de morales à dispenser, le didactisme est bel et bien banni, mais une envie de partager, de réinvestir l'espace public pour dialoguer, au-delà de tout ce qui nous sépare et nous empêche de nous rencontrer. Nous refusons les cases dans lesquelles la hiérarchie sociale nous met, nous tentons de dépasser nos différences pour unir nos humanités et faire la paix. Parce que nous avons le choix, la division est une illusion qui nous maintient à genoux. La guerre n'est pas le propre de l'homme, la misère et la crainte non plus. Guyau disait : « Il faut désirer, il faut vouloir, il faut étendre la main et marcher pour créer l'avenir. L'avenir n'est pas ce qui vient vers nous, mais ce vers quoi nous allons. », alors allons-y gaiement, ensemble !

ACTE I - SCENE 2

Illico - le recruteur – Un greffier
(muet)

*Illico, la jeune fille, est pressée parce
qu'elle est en retard*

*Le recruteur fait des commentaires sur
ses dossiers en cours*

Le recruteur appelle le numéro 143

Illico entre, essoufflée

Illico

Bonjour Monsieur
Excusez-moi, j'ai du retard

Le recruteur

Je vois ça
Asseyez-vous
J'ai votre dossier sous les yeux
Nom du Père
Nom de jeune fille de la mère
Date et lieu de naissance
Primaire et secondaire
Hautes études
Stylisme
Formation, stages
Apprentissage
Goût pour les vêtements
Et les déguisements
Mensuration
Couleur des yeux
Couleur de cheveux
Vous seriez parfaite si vous n'aviez ce
trou...

Illico

Pardon ?

Le recruteur
Dans votre CV

Illico

Un trou ?

Le recruteur

Oui, un trou, une plage, un manque,
une béance
Un désert, de l'inexpliqué
Un interstice
Un inconnu suspect
Une ambiguïté
Une porte ouverte sur le non-dit
Nous aimerions connaître
Le pourquoi du comment
Il est étrange, voyez-vous
De ne point paraître
De telle date à telle date
En somme
Où étiez-vous
Que faisiez-vous
Avec qui étiez-vous

Illico

J'ai pris une année sabbatique

Le recruteur

Je vois,
Alors dites-moi
Quelle secte vous a retenue
A quelle obédience
Avez-vous sacrifié
A quel parti vous êtes-vous rendu
Quelle gente fréquentiez-vous
Je veux savoir
Ma demoiselle
Expliquez-moi cette notable inexis-
tence

Illico

Rien de bien important
Monsieur
Après les cours
Un peu de train
Un peu d'avion
Le plein d'air frais
Beaucoup d'entrain
Moins de crayons
Du lest, de la légèreté

*La voix du recruteur se tord et se
déforme*

*Un double du recruteur – le greffier -
apparaît en miroir du personnage et
amplifie ses mouvements*

Le recruteur

Ah !
Nous y voilà
Tête de linotte
Bougre de sotté
Tu avoues donc
Ton inconduite
Sais-tu qu'il est interdit
De poursuivre le vent
Avant l'heure perdue
Et le soleil est défendu
Avant soixante-dix ans
Au lieu de nous plaire
Tu cours et les rues et les champs
A la place d'un travail
Tu as choisi l'errance
Un chemin d'encanaille
Mais sache graine de catin
Que nous sommes ici en France
Tu mérites un châtiment exemplaire

Le recruteur (au greffier)

Oh là Greffier
Où est-il celui-là
Te voici, maudite purge
Au lieu de lire ton journal
Va donc mander le juge
Et prépare le tribunal
J'ai dit !

*Le recruteur quitte la scène
Complètement paniquée, Illico est prise
d'un vertige*

La poésie dans la rue

En partant de proverbes, de poèmes, de récits et en se nourrissant de matières philosophiques diverses et variées, la compagnie Le Muscle veut questionner notre rapport à la **modernité** et mettre une pensée en mouvement par le jeu. La question du temps amène intrinsèquement celle du **travail**, qui, au centre de notre actualité, nous paraît fondatrice, et l'endroit d'un débat à la fois **politique** et **philosophique** intéressant.

Il apparaît évident que le raisonnement philosophique qui nourrit le texte du spectacle et notre envie de créer ne constituent pas une fin en soi. C'est par le prisme du **théâtre**, et plus particulièrement du théâtre de rue qui offre une fenêtre privilégiée grâce à la réelle diversité culturelle et sociale de son **public** que Le Muscle veut construire un spectacle intellectuellement **exigeant**, pour amener les individus et les consciences à ranimer leur capacité à imaginer, à se libérer des leurs chaînes **par l'imaginaire** et la force poétique. Aujourd'hui, on assiste d'une part à une précarisation du travail qui prive les travailleurs de certaines garanties essentielles, et d'autre part à un divorce entre la profession et la vocation, ce qui implique *des dommages identitaires et sociaux*.

Dans la compagnie Le Muscle, bien que l'exercice de notre profession reste incertaine et précaire, nous avons la chance de vivre de **notre passion**. L'importance d'allier travail et passion est pour nous évidente, c'est la raison suprême pour laquelle *nous continuons à nous battre* pour survivre dans ce contexte sociétal. Le **rôle** de l'artiste dans nos sociétés est **inestimable**, car il se fait *miroir déformant du réel* pour questionner la tragédie humaine, pour engendrer plus de **compassion** et de **communication entre les êtres**. Notre responsabilité est de conduire les spectateurs vers une conscience du temps et de leur responsabilité d'être, et non d'avoir. Notre société nous propose toujours plus d'outils pour communiquer, toujours plus d'outils pour créer ; pourtant nos capacités à communiquer et à imaginer ensemble régressent. Les cloisons, les règles, les limites et les rites qui nous régissent tuent nos imaginaires.

En employant la **force poétique** du texte de Michel Pommier, Le Muscle propose à son public, le temps d'un spectacle, de *réinventer ensemble un monde plus sensible et solidaire*. Le théâtre de rue est une célébration de l'«ici et maintenant». Le temps d'un spectacle, le public n'a d'autres **repères spatio-temporels** que ceux qui lui sont fournis par le spectacle, à savoir le temps de la fable et le lieu de la représentation : la rue, la ville. *Un non-lieu et un non-temps, des repères fictionnels qui permettent de faire une pause dans le quotidien pour se projeter dans la rêverie, la poésie et la philosophie.*

La musique comme un personnage

Une fois le texte écrit et les enjeux de la pièce posés sur le papier, il nous fallait pensé et créé l'univers sonore du spectacle. L'idée de composer une bande sonore est arrivée très vite. **Comment signifier le vertige d'Illico**, ce cauchemar de la jeunesse, avec la contrainte forte de pouvoir jouer de jour ? Nous voulions d'abord convoqués des musiciens pour jouer en live, au rythme de la scène. Puis nous avons rencontré la musique d'Océane Halpert, ses recherches sur le temps, la couleur du son, le rythme et la résonance.

Nous sommes tombés amoureux. Océane a voulu rejoindre l'aventure avec Blaise Jamin, son camarade musical de longue date. Ensemble ils ont pensé l'écriture de la bande son du spectacle, **en dialogue permanent avec le**

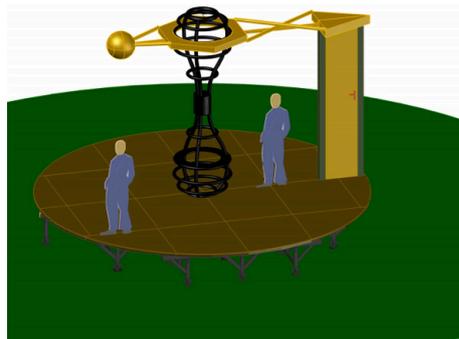
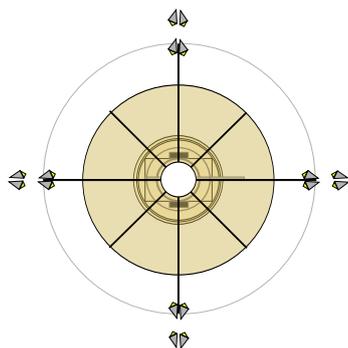
plateau. Présents lors de chaque résidence, ils ont travaillé les univers musicaux à partir du texte, puis retravailler chaque ambiance avec le jeu, pour répondre aux attentes de la mise en scène et des comédiens. Les réglages se sont fait au fur et à mesure que les personnages entraient dans la chair des acteurs, **pour répondre à l'intuition des répétitions.** Pour Illico, la musique est à la fois un oppresseur et un allié puissant. Le son constitue une véritable contrainte créatrice pour les comédiens, et permet une immersion dans l'univers mental de la jeune fille de manière presque **biomécanique.** La voix d'Océane posée de ci de là sur la musique est un **exhausteur d'émotions**, un personnage à part entière qui parle au cœur des spectateurs.



Jeu de masques

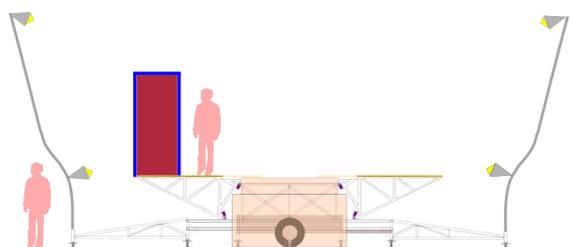
Pour habiller les figures monstrueuses du cauchemar, il nous fallait penser et créer des costumes faciles à enfiler, car les figures défilent en nombre et Hic et Nunc ne sont que deux pour toutes les interpréter. Lors d'une exposition de **masques en crochet**, Franck Mouget a rencontré l'univers d'Aurore Halpert déclenchant un deuxième coup de foudre artistique. Ce que Franck ignorait alors, c'est qu'il proposait le rôle de costumière à la petite sœur de notre musicienne. Acceptant avec joie, Aurore a ainsi commencé à penser les costumes du spectacles, en inventant des masques accessoirisés, des cagoules en crochet sur lesquelles elle ajoute des éléments pour caractériser chaque figure du songe .

Illico est une jeune fille qui aime la vie et les couleurs. Elle porte une robe aux couleurs vives, une robe en crochet que certains pourraient qualifier d'**inappropriée** pour se rendre à un entretien d'embauche; *c'est son premier acte de rébellion.* Esthétiquement, tout part de cette robe, car c'est le nez dans le tissu qu'Illico sombre dans un vertige et laisse place à son imaginaire, un **univers bariolé** où les personnages n'ont plus vraiment visages humains. Le masque permet aux comédiens de construire un jeu physique et clownesque, libre et non-réaliste, et pourtant si proche du vrai.



La machinerie du temps

Pour aborder le temps, nous voulions créer une **machine à jouer** qui pose un cadre fort au drame. La forme circulaire nous a tout de suite attirée ; c'est la forme du cadran de la montre, de la roue et de la place publique. Mais c'est aussi la forme du crâne humain, *la forme la plus intuitive pour représenter un espace mental*. Luc Boissinot a suivi le projet depuis les prémices pour penser le manège en amont du texte. Créatif et réactif, Luc nous a permis de trouver l'équilibre entre technique et esthétique, un compromis entre nos envies les plus folles et un espace à jouer où les comédiens sont en sécurité. Croquis après croquis, notre objet scénique a pris forme et mêle de manière inédite **des objets symboles du temps**. Sur le bord du manège circulaire de 6 mètres de diamètre, une porte de 3 mètres de haut et 60 centimètres de largeur tourne. Elle est reliée au cercle par un mat central constitué de trois tubes entrelacés qui forme un sablier. Fixé à ce sablier se trouve une barre métallique qui forme une flèche, l'aiguille de la montre ou la flèche des frises chronologiques, et sur laquelle est fixée la porte. Cette machinerie étrange permet de formidables effets ; *elle suit le rythme organique d'Illico, elle s'emballe au rythme de ses angoisses et se stabilise à mesure qu'elle reprend pied dans le réel.*



Calendrier de Création

2017

Septembre-Décembre : formation du trio de comédiens, réflexion et écriture autour de la thématique du temps pour aboutir à la trame du spectacle.

Novembre : Luc Boissinot rejoint l'aventure et commence à réfléchir à l'outil scénographique du spectacle.

Décembre : Michel Pommier intègre le projet et accepte de mettre sa plume au service de la trame dessinée par les comédiens. Il écrit le texte en 43 heures.

2018

8 Janvier : première lecture du texte au 37ème parallèle

Janvier : Océane Halpert et Blaise Jamin rejoignent l'aventure et commencent à composer la bande originale du spectacle

Février : Sandra Rebocho devient metteuse en scène du projet et Aurore Halpert commencent à dessiner les costumes.

2-9 Mars : Résidence au 37ème parallèle

Mars-Avril : Franck Mouget et Luc Boissinot construisent le décor

17-20 Avril : Résidence au 37ème parallèle.

1-5 Mai : Résidence au 37ème parallèle (création sonore)

28 Mai-1er Juin : Filages

2 Juin à 20h15 : Première du spectacle présentée au Festival Les Années Joué

22-25 août : Illico se joue dans le off du festival d'Aurillac
(tous les jours à 16h sur le parking Doumer)